



**MORDS LA MAIN QUI TE NOURRIS**



# • **Table des Matières** •

---

**PG 3:** Légalisation vs Décriminalisation

**PG 6:** Travailleur.euse du sexe : Prostituée = Survivant.e : Victime !

**PG 9:** Stratégie Tactiques de la Cagna Sciolta

**PG 11:** Les Salopes Contre Attaquent



# • Legalisation vs Décriminalisation •

---

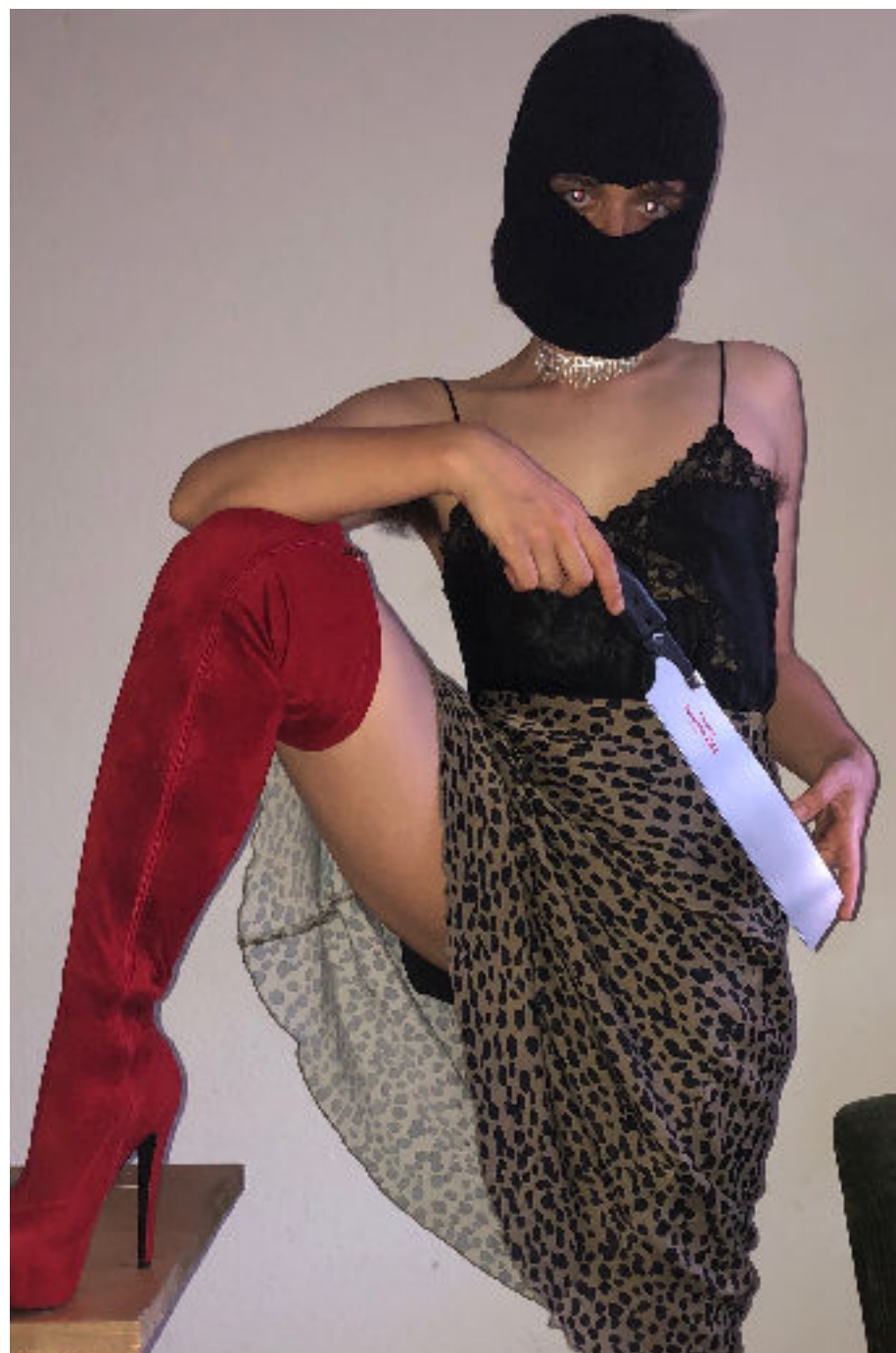
Si l'on exclue les conneries des SWERF (qui va de pair avec celles des TERF), le discours dominant autour de la prostitution est centré sur l'opposition légalisation /décriminalisation. La légalisation, ça craint, car les réglementations refléteront le stigmate aussi longtemps qu'il existera. Les gens sont genre « mais les statistiques du travail du sexe en nouvelle-zélande (le seul endroit où il existe une décriminalisation totale) montrent que les violences contre les travailleur.euses du sexe n'ont pas diminué » ou « pourquoi t'es pas allé.e voir la police quand tu t'es fait.e violé.e au travail vu qu'il a été décriminalisé? » Et je suis genre, « mais connasse, on fait pas confiance à l'État, puisque l'état est le proxénète numéro 1 , et on ne fait pas confiance à la police, tout ce qu'ils veulent c'est nous baiser jusqu'à ce qu'on crève et s'assurer qu'on se reproduise pour qu'ils puissent aussi baiser nos filles. Je veux tuer des clients et des keufs jusqu'à ce que je n'existe plus. »

Et de toute manière, je sais qu'au fond de toi tu considères qu'une pute violée pendant son taff, ça ne compte même pas vraiment comme un viol.

Je soutiens la décriminalisation parce que de cette façon je ne risque pas de me retrouver emprisonnée pour l'échange d'un service qui en soit n'est même pas illégal, ce qui est le

principe de n'importe quel taff. Mais puisque vous estimez avoir une espèce de droit sur nos corps, quand une femme ose dire qu'elle veut en faire ce qu'elle veut, vous vous sentez soudainement concerné.e.s par la possibilité que le capitalisme rende impossible une prise de décision libre, genre, soudainement, vous vous en rendez compte !

Ce que je veux vraiment, c'est la fin du travail. Quand je dis que je suis anti-civ, ce que j'entends par là c'est que (entre autre) je suis contre la civilisation en tant que système qui a posé les bases de la stratification sociale, de la division du labeur et du travail comme on la connaît. Aussi longtemps que le travail existera comme il existe actuellement, les prostitué.e.s existeront et mourront en tant que prostitué.e.s. Si vous voulez en finir avec la prostitution, finissons-en avec le travail.



# **Travailleur.euse du sexe : Pute**

## **=**

# **Survivante : Victime**

---

J'ai toujours préféré le terme pute à celui de travailleur.euse du sexe parce que pour moi celui de travailleur.euse du sexe efface les implications qui m'ont amenées à en devenir une. Dans la pile de merde qui constitue mes options en terme de boulot ( en tant que « queer » « sans education » « prolétaire » « malade-mentale» « non binaire » et « femme ») c'est celui que j'ai choisi parce que c'est celui qui me permet de passer le moins de temps à travailler et qui m'offre le plus d'indépendance, mais ça s'arrête là. J'emmerde tout le discours sur l'empowerment, le travail ne me rend pas plus fort.e, ne m'empower pas ; par contre la fin du travail, oui.

L'objectif de la « révolution » ( que je ne conçois pas comme un événement unique comme les léninistes et compagnie le font, mais plus comme un processus – je sais pas à quel point vous êtes familiers avec les théories de communisation mais ça importe pas vraiment ) devrait être d'éliminer les bases matérielles qui font des identités telles que queer et classe ouvrière des descriptifs importants pour n'importe quelle type d'expérience partagée. Mais c'est stupide de prétendre que on en est déjà là, et c'est pour cette raison que je me nomme pute plutôt que travailleur.euse du sexe, et victime plutôt que survivant.e, et pourquoi j'utilise essentiellement « elle » en terme de pronom.

« 'survie' n'est pas le mot juste pour désigner le fait de  
« continuer à vivre après» (Alice Notley).

Je ne me sentrais pas capable de m'appeler une survivante  
avant que chaque client n'ai été tué.

Je n'aurais aucune pitié et ne ressentirais aucune culpabilité,  
mais si t'as vraiment besoin de te raconter une histoire, tu  
peux le voir de cette manière : tuer des clients n'est que  
légitime défense, on se bat pour nos vies.

« Créer un langage et une image autour d'un.e  
« Travailleur.euse du Sexe » qui est normalisé.e et est  
débarassé.e de tout stigmatisme ne me paraît pas très  
révolutionnaire. Pour moi cela dit « acceptez-nous parce  
que nous sommes juste comme vous » Et si on n'était pas  
comme vous ? Qu'est-ce que vous nous feriez alors? »  
(une disgrâce réservée aux prostituées- « a disgrace  
reserved for prostitutes » Pluma Sumaq , lies 2 )



# • Stratégies tactiques de la Cagna Sciolta •

---

**Prends l'avantage sur eux avant qu'ils aient pu prendre l'avantage sur toi. Ou après. Quelques suggestions ....**

0. Simule une agression ( plus approprié pour les « sugar-baby »)

Donne lui rendez-vous dans un espace qui soit publique mais pas trop rempli de monde, comme un parc par exemple, donne ton emplacement à ton gang pour qu'ils viennent voler le client et prétendre te voler.

0. Cambriolage (pour les outcalls)

Quand tu fais de l'outcall, essaye de capter si le client vis seul etc, et garde son adresse. La prochaine fois qu'il te contacte, invite-le pour de l'incall - prends une chambre à hôtel ou quoi, tu récupéreras cet argent après que ton gang se soit introduit chez lui.

0. Attaque physique

Malgré toutes leurs visions de toi comme faible et de eux comme intouchables, les clients sont fait comme tout le monde de chair et d'os. La jambisation en est un très bon rappel. Rassemble ton gang, venge-toi. Trouve-le, laisse le blessé si ce n'est mort.

0. Chantage (si tout le reste a échoué)

Tu sais comment ça marche.



# • Les Salopes Contre Attaquent •

---

je ne suis pas née femme, je ne suis pas née lesbienne, je ne suis pas née pute, j'ai été exilée dans une femme, dans une lesbienne, et dans une pute. Et de mon exil j'ai embrassé la criminalité, et depuis mon exil je réduirais à néant le monde qui m'a nommé, généré, violé, a tué mes ami.e.s.

Je n'ai aucun intérêt pour l'activisme, je suis pas une trotskiste ou je sais pas quelle merde, mais quand je dis que tu peux compter sur moi, c'est vraiment le cas. L'intimité criminelle est le lien le plus puissant que les queer peuvent expérimenter, notre existence est en elle-même criminelle, chaque jour on menace le monde avec notre existence. Alors tant qu'on y est, autant y aller à corps perdu et y ajouter un peu de stratégie, non ?

Être criminel-le est l'étape entre être victime et survivant-e, l'état du devenir-survivant-e.

***Crée ton gang et mens, escroque, vole, et tue.***



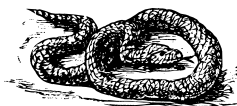
- Caina Rizieri Ferrari •
- Cagna Sciolta Gang •

**breakdown.noblogs.org**

Pour la version anglaise :

**Down & Out Distro**

Pour cette version :



**BreakDown edition**

**Septembre 2019**



**"Je ne pourrais m'appeller une survivante  
que lorsque le dernier client auras été tué."**